

## **La féminité**

*Marie-Noëlle Lanneval, psychologue clinicienne, psychanalyste et Docteur en psychologie clinique.*

C'est à travers les arcanes de la féminité que je souhaiterais vous entraîner. Beaucoup d'entre nous se souviennent de la phrase devenue célèbre de Simone de Beauvoir : *On ne naît pas femme, on le devient*<sup>1</sup>. Celle de Jacques Lacan n'est pas moins célèbre : *La Femme n'existe pas*<sup>2</sup> mais une femme existe. De quelle femme s'agit-il ? C'est ce que je vous invite à découvrir au cours des différents numéros de la Revue.

Cela nous permettra peut-être de mieux comprendre l'augmentation importante de la délinquance chez les jeunes filles actuellement et également, même si elles actent des viols sur les hommes, pourquoi ils sont cependant beaucoup moins nombreux que ceux des hommes sur les femmes. Mais une jeune fille peut violer un homme !

Jusqu'à ce que la psychanalyse soit inventée grâce au discours de l'hystérique, et qu'elle démythifie ce petit animal qui migrait hors de l'utérus de la femme, cette dernière était perçue comme perturbatrice. A commencer par Eve qui corrompt Adam et obligea Dieu à les chasser du paradis terrestre, sans oublier les sorcières du Moyen âge... La femme a peu à peu gagné ses galons et est devenue de nos jours, incontournable, que ce soit dans le domaine de la politique, des grandes entreprises, etc. et même au niveau de la responsabilité parentale. Mais dans ce dernier cas, ce n'est plus la femme, c'est la mère, qui a un statut symbolique, à l'égal de l'homme, sans être le même. Nous éluciderons également cette différence.

Alors égalité entre hommes et femmes ? Non. J'ai dit plus haut « incontournable », cela ne signifie pas « égalité ». On sait bien sûr que l'égalité intellectuelle est identique, mais l'égalité de statut n'est pas au rendez-vous. Elle est dans le lieu Autre, elle est Autre. Et c'est le Père, le Père Symbolique, pas le père de la réalité, qui en est responsable. Alors qui est ce Père symbolique ?

C'est Freud, qui, en revisitant l'anthropologie, l'a inventé à la suite des questions qui faisaient débat entre Jung, Ferenczy et Freud en 1911, et dont l'inceste était la principale.

---

<sup>1</sup> BEAUVOIR (de) Simone, *Le deuxième sexe*

<sup>2</sup> LACAN Jacques, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, 1971, Ed. A.L.I

Il se mit donc à l'ouvrage et il en sortira une fable « scientifique » *Totem et Tabou* en 1912-1913, avec le Père qui possédait toutes les femmes, non castré, livre dont le but était d'apporter une explication globale de l'origine des sociétés et de la religion à partir des données de la psychanalyse, autrement dit en essayant de donner un fondement historique au mythe d'Œdipe qui découle de l'interdit de l'inceste. Dans la préface de 1913 il présente son livre comme une application de la psychanalyse à des *problèmes non éclaircis de la psychologie des peuples*.

Voici l'essentiel du mythe de la horde primitive de *Totem et Tabou* qui permet l'intelligibilité de ses affirmations :

En un temps primitif, les hommes vivaient en petites communautés, sous le pouvoir despotique d'un mâle qui possédait toutes les femelles et en interdisait tout accès à ses fils. Un jour les fils décidèrent de mettre fin à ce pouvoir et ensemble tuèrent le père de la horde, jouisseur et castrateur, puis mangèrent son cadavre. Cet acte sauvage les remplit de culpabilité et de crainte d'une rétorsion, car au cours de ce repas cannibalique ils avaient à la fois incorporé la puissance de ce père mais aussi passé un pacte pour mettre fin à la rivalité des hommes pour la possession des femmes.

Le Père primitif, mort, idéalisé, était devenu le garant de ce pacte entre frères : chacun avait droit à l'exercice d'une sexualité, selon une règle commune, par le renoncement à la jouissance sans limites et ils avaient dû organiser un nouvel ordre social en instaurant l'exogamie, c'est-à-dire à renoncer aux femelles de la tribu en instituant le totémisme, fondé sur l'interdit du meurtre du père, le parricide, dont le totem est le substitut.

Ce père primitif jouisseur et castrateur avait laissé place au père « oedipien », ce père réel qui prend son pouvoir du père symbolique, sous forme d'une métaphore, la métaphore du Nom-du-Père. C'est ce qui avait fondé la civilisation et la loi oedipienne qui organise la filiation masculine autour de l'union indissoluble de l'interdit et du désir.

Freud apportait ainsi deux thèmes à l'anthropologie : la loi morale et la culpabilité :

- A la place de l'origine, un acte réel : la mise à mort du père par les fils fait qu'il devient alors une notion formelle, équivalente à la Loi, toujours présente pour tous quels que soient les cas de figure réels.
- A la place de l'horreur de l'inceste, un acte symbolique : l'intériorisation de l'interdit.

C'est-à-dire les deux grands interdits du complexe d'Œdipe : l'interdiction de tuer le père et la prohibition de l'inceste ; la figure paternelle symbolisée en tant que père mort devenait garante de la Loi qui interdit l'inceste. Il répondra un jour à Jung : *l'inconscient ne sait que désirer l'inceste*<sup>1</sup>, c'est-à-dire que le désir reste marqué par le désir d'inceste tout au long de la vie.

Son livre *Totem et Tabou* n'est cependant pas un modèle d'exactitude. Il sera un de ses livres les plus critiqués. *Il contredit tous les travaux anthropologiques de son époque en montrant que l'interdit a pour origine non point l'horreur qu'inspire l'inceste mais le désir qu'il suscite. Par ce renversement essentiel qui inscrit l'interdit au cœur de la culture et de la relation du sujet à la Loi, Freud amorce le débat sur l'universalité du complexe d'Œdipe. Il s'appuie sur l'idée darwinienne de la horde sauvage*<sup>2</sup>.

Ses erreurs manifestes au regard de l'anthropologie, de l'histoire des religions et des spécialistes de l'art suscitérent de longs débats.

Au-delà de Freud l'anthropologie s'est interrogée pour comprendre l'évolution des sociétés humaines et expliquer l'universalité de l'interdiction de l'inceste et du parricide. En effet nous savons peu de choses de *l'évolution de la société préhistorique* .....(dont) *nous n'en voyons que les restes au sol* ... (Cependant) ... *partout et de tous temps les hommes ont cherché à expliquer la nature de la société*...<sup>3</sup>.

L'anthropologie est issue des recherches du XVIII<sup>e</sup> siècle et même s'il n'existe aucune preuve tangible de ce qui s'est passé aux premiers stades de notre histoire, on peut supposer que nos ancêtres vécurent de la même façon que les sociétés « primitives » étudiées encore de nos jours par les anthropologues contemporains : *Un des grands mérites des écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle c'est d'avoir étudié les institutions sociales avec une optique sociologique*<sup>4</sup>. Des sociologues comme le finlandais Edward Westermarck, le Français Emile Durkheim s'étaient déjà intéressés à l'origine des mythes. Durkheim analysera en particulier les activités sociales des sociétés dites « primitives » et le philosophe Levy-Bruhl, plus contemporain, les idées qui

---

<sup>1</sup> JUNG Carl-Gustav, *La théorie psychanalytique*, Montaigne, Paris 1932

<sup>2</sup> ROUDINESCO E. et PLON M., *Dictionnaire de la psychanalyse*, Fayard, 2000

<sup>3</sup> COPPENS Yves, *Propos recueillis par Gérard Petitjean*, Nouvel Observateur, du 22 au 28/02/1990

<sup>4</sup> EVANS-PRITCHARD E.E, *Anthropologie Sociale*, PBP, 1969

y étaient associées. Nous devons au juriste écossais McLennan la démonstration selon laquelle l'exogamie et le totémisme sont des pratiques très répandues dans les sociétés « primitives » et matriarcales ainsi que la pratique du mariage par capture, dans les cérémonies nuptiales. Du totem, c'est-à-dire de l'ancêtre du groupe et de son esprit protecteur découlent semble-t-il une obligation sacrée, celle *d'une règle exogamique fondée sur une horreur sacrée du sang d'un autre membre du clan... qui prendrait racine en la croyance en la consubstantialité de tous les membres d'un même clan, c'est-à-dire de l'identité partagée*<sup>1</sup>. Cette règle démontre bien l'interdiction de l'inceste qui oblige à l'exogamie : aller chercher son/sa partenaire à l'extérieur de sa famille, de son clan, de sa tribu pour éviter l'inceste qui pourrait s'accomplir entre père/fille ou mère/fils ou même à de plus larges groupes de parents que la famille nucléaire.

L'anthropologue britannique d'origine polonaise, Bronislaw Malinowski, prendra une part active au débat sur les relations entre l'anthropologie et la psychanalyse en critiquant les thèses énoncées par Freud dans *Totem et Tabou*, et pour qui, nous venons de le voir, l'oedipe est universel et le parricide, originel. Cela orientera Malinowski vers une nouvelle pratique d'étude des cultures : il sera le premier à enquêter sur le terrain, en Mélanésie, dans les îles Trobriand, dans la langue indigène des Trobriandais. Sa recherche s'ouvrira sur un nouvel humanisme fondé sur l'analyse de l'homme vivant et non plus sur le mythe originel. Pour lui le complexe d'oedipe n'existe pas dans les sociétés matrilineaires. La proximité sexuelle mère-enfant est complète, puisque l'enfant est conçu par la mère et l'esprit de l'ancêtre ; le père est *fortuit comme l'air*.

Geza Roheim premier anthropologue à devenir psychanalyste, enquêtera également sur le terrain mélanésien, et tentera d'invalidier la thèse de Malinowski. Il conclura dans son livre<sup>2</sup>, à l'universalité du complexe d'Œdipe par le biais de la place de l'oncle maternel, et affirmera que les sociétés matrilineaires étaient organisées selon un modèle pré- oedipien.

Il faudra attendre Claude Lévi-Strauss et ses « *Structures élémentaires de la parenté* » en 1949<sup>3</sup> pour que le problème de la prohibition de l'inceste soit posé autrement que dans un cadre évolutionniste, c'est-à-dire un renoncement des hommes à cette pratique du fait de son

---

<sup>1</sup> HERITIER Françoise, *les deux sœurs et leur mère*, Odile Jacob, 1994, p.21

<sup>2</sup> ROHEIM Geza, *Psychanalyse et anthropologie*, Gallimard, Paris, 1967.

<sup>3</sup> LEVI-STRAUSS Claude, *Les structures élémentaires de la parenté*, PUF, Paris, 1949.

horreur ou encore du fait de la diversité des cultures. Levi-Strauss montre que cette prohibition accomplit le passage de la nature à la culture : *elle n'est ni purement d'origine culturelle ni purement d'origine naturelle. Et elle n'est pas non plus un dosage d'éléments composites empruntés partiellement à la nature et partiellement à la culture. Elle constitue la démarche fondamentale grâce à laquelle et surtout en laquelle s'accomplit le passage de la nature à la culture. En ce sens elle appartient à la nature mais elle est une condition générale de la culture et par conséquent il ne faut pas s'étonner de la voir tenir de la nature, son caractère formel, c'est-à-dire l'universalité.*

C'est Françoise Héritier, notre contemporaine, qui abordera plus directement la question de la prohibition de l'inceste mère/fille dans son livre : *Les deux sœurs et leur mère* paru en 1994<sup>1</sup>. Dans cet ouvrage elle mène une étude anthropologique et constate que toutes les sociétés humaines, toutes les religions, toutes les cultures, ont de tout temps organisé et régulé les rapports de proximité entre mère et fille et interdit ce qu'elle appelle *l'inceste du deuxième type*, c'est-à-dire une mère et sa fille se partageant le même partenaire sexuel. Ce qui est interdit c'est de faire se toucher leur identité de chair à travers un partenaire commun. L'interdit n'est plus symbolique comme l'interdit de l'inceste mère/fils ou père/fille, il touche au corps dans sa dimension sexuelle, les humeurs. Il est réel.

En résumé l'anthropologie nous confirme que cet interdit est universel, mais sous des formes adaptées aux différentes civilisations ou sociétés humaines.

Quel sens donne la psychanalyse à cet interdit ? En quoi consiste-t-il ?

Lacan aura pour projet de sortir la psychanalyse du mythe freudien, non pour le récuser mais comme une élaboration visant à promouvoir la structure psychique au-delà du mythe et ainsi sortir le complexe de castration d'une « théologie de l'Œdipe », là où Freud pensait l'Œdipe dans un meurtre originare et voulait dégager ainsi les origines de la religion. Le but de Lacan est d'extraire la théorie analytique de la sphère de la représentation et de l'imaginaire qui y est attaché. D'où l'importance de ses catégories, Réel, Symbolique et Imaginaire dont Freud ne disposait pas.

---

<sup>1</sup> HERITIER Françoise, *Les deux sœurs et leur mère*, Odile Jacob, Paris, 1994.

Pour la prochaine fois je vous propose d'étudier le complexe de l'Œdipe vu par Freud et Lacan. Notons cependant qu'à cette époque de la vie de l'enfant, le destin de la petite fille est encore identique à celui du petit garçon. C'est à l'issue de la castration que chacun suivra une voie différente où le père aura une importance primordiale.

Notre culture occidentale est en effet issue d'un monothéisme où la fonction du Père est importante, même si depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle son autorité est de plus en plus réduite. On assiste en effet à l'effacement progressif des figures tutélaires et à la référence symbolique s'est substituée une autorité plus tyrannique, celle du rapport direct aux objets réels.

**ICI JE PARLERAI DU COMPLEXE D'ŒDIPE POUR FAIRE  
COMPRENDRE LA DIFFERENCE ENTRE CELUI DU GARÇON ET CELUI DE LA  
FILLE. CA PEUT ETRE DANS UN PROCHAIN EPISODE.**

**PUIS J'INTERCALERAI LE TEXTE CI-DESSOUS DANS QUELQUE CHOSE**

Car la libido est masculine nous dit Freud. Peut-on affirmer que l'inconscient féminin est identique à l'inconscient masculin ? Rappelons à ce sujet que l'inconscient est l'effet du refoulement originaire mis en place par le phallus, signifiant du désir sexuel pour Lacan. C'est un signifiant maître qui s'autorise de l'au-moins-un et c'est lui qui décide de « *ce qui est à exclure ou pas ; (c'est lui) qui a la capacité de Behajung, de bénédiction, d'admission dans la réalité ou de rejet dans le Réel..... (Or) le signifiant-maître qui assurerait un refoulement et du même coup une signifiance est absent* »<sup>1</sup> chez la femme. Mais la métaphore paternelle elle-même permet à la fille de s'identifier aux insignes du père. Nous sommes orientés vers un phallicisme aussi bien pour la petite fille que pour le petit garçon et cependant les formules de la sexuation de Lacan dans le séminaire *Encore* précisent une répartition entre les hommes et les femmes, comme nous le verrons plus loin dans le chapitre sur *L'inconscient féminin*.

---

<sup>1</sup> M.C. CADEAU, *Inconscient et féminité*, 10/09/2002